

Résultats de l'enquête auprès des étudiants diplômés canadiens (anglais) portant sur les préoccupations soulevées par la grossesse et les services de garde

par Alison Norman

Coprésidente du Comité des étudiants diplômés de la SHC
Institut d'études pédagogiques de l'Ontario (OISE) / Université de Toronto

L'automne et l'hiver derniers, j'ai mené une enquête intitulée « A Survey for Canadian Women Graduate Students in History » (Enquête à l'intention des Canadiennes aux études supérieures en histoire, en anglais seulement). Il y avait aussi une version destinée aux hommes diplômés. Cette enquête s'est quelque peu inspirée du *Report on the Status of Women Graduate Students in History in Canada* de 1991 (Rapport sur le statut de la femme aux études supérieures en histoire au Canada) (*Bulletin* de la SHC, vol. 17, n° 1). Dans ce rapport, j'ai compris que les femmes en particulier risquent de lutter pour établir un équilibre entre leur carrière et leur famille. Les femmes estiment être victimes de discrimination pour avoir choisi d'avoir des enfants ou attendent pour avoir des enfants parce qu'elles ont peur des conséquences sur leur carrière. Certaines de mes amies et de mes collègues me faisant part d'inquiétudes similaires, j'ai voulu savoir si l'enjeu est toujours important pour les étudiants canadiens de deuxième et de troisième cycles en histoire.

J'ai envoyé mon questionnaire d'enquête en ligne sur H-Canada, la liste de diffusion électronique du Comité des étudiants diplômés (CÉD) et la liste de chaque société d'historiens diplômés. Cent vingt-cinq étudiants ont répondu (quatre-vingt-une femmes et quarante-quatre hommes), chiffre qui témoigne à mon avis de l'intérêt que présente cet enjeu pour les étudiants diplômés des deux sexes. Parmi les femmes, 70 % des répondantes avaient entre 23 et 31 ans, et 80 % d'entre elles n'avaient pas encore d'enfants. Les répondants étaient (à peu près) également répartis entre les étudiants de maîtrise (première et deuxième année) et de doctorat (entre la première et la cinquième année). Les données sur les hommes sont tout à fait comparables, mais les répondants étaient généralement plus âgés et 73 % d'entre eux n'avaient pas d'enfants. J'ai également interrogé les répondants au sujet de leur partenaire, leur demandant s'ils en avaient un et ce qu'ils faisaient. Concernant les femmes vivant avec un partenaire, 68 % des partenaires n'étaient pas des étudiants diplômés. Ils estiment toutefois à 58 % que leur conjoint ne pourrait pas les faire vivre tous les deux si c'était nécessaire. Concernant les hommes vivant avec une partenaire, 62 % des partenaires n'étaient pas des étudiantes diplômées et, chose intéressante, 76 % d'entre eux estiment que leur conjointe ne pourrait pas les faire vivre tous les deux le cas échéant.

La plupart des femmes qui avaient des enfants estiment que leur famille a ralenti leurs progrès dans les études, mais

plusieurs font remarquer que leur famille les a également forcées à se concentrer davantage sur leur travail lorsqu'elles ont du temps. Les hommes aussi constatent que leurs enfants ont ralenti leur travail, mais précisent qu'ils replacent les choses dans leur contexte. Un homme fait remarquer : « Lorsque vous avez un enfant, vous vous rendez compte de ce qui est plus important dans la vie. »

Lorsqu'on leur a demandé si elles estiment être victimes de discrimination parce qu'elles ont des enfants, certaines femmes répondent par l'affirmative, d'autres par la négative. Une femme a écrit que le département lui a retiré une offre d'emploi lorsqu'il a appris qu'elle était enceinte. En réponse à cette question, la plupart des femmes mentionnent à quel point il est difficile de maintenir un équilibre entre la maternité et les études. Elles ont du mal à trouver du temps pour échanger avec des membres du département, assister à des conférences et établir un réseau – des choses qui se font souvent après les journées normales de travail. Les femmes expliquent comment il est difficile de choisir entre le temps en famille et les travaux scolaires. La plupart des hommes ne se disent pas victimes de discrimination, bien que quelques-uns révèlent qu'ils ne reçoivent pas d'offres d'emploi en recherche ou qu'à leur avis, on ne les prend pas autant au sérieux. D'autres hommes estiment que leur département les a encouragés ou appuyés lorsqu'ils ont eu des enfants.

Interrogés sur leurs projets d'avenir, dans leur immense majorité, les hommes et les femmes qui n'ont pas encore d'enfants projettent d'en avoir. J'ai également demandé aux répondants si le fait d'avoir des enfants pendant leurs études supérieures soulevait des craintes ou des préoccupations. Nombre de femmes se disent inquiètes de ne pas avoir assez de temps à consacrer à leurs enfants ou à leurs études. Une femme a écrit : « Je me fais du souci parce que je ne passe pas assez de temps à étudier ou avec mon enfant, et je me sens coupable lorsque je consacre plus de temps à mon enfant qu'à mes études (et vice versa). » Les femmes se sentent bousculées pour terminer rapidement leurs études, mais s'inquiètent de ce qu'il sera difficile d'y arriver avec des enfants. Beaucoup de femmes se disent également inquiètes de leurs finances, des services de garde et de la façon dont elles sont perçues par leurs camarades et leur département. Les hommes aussi se disent sérieusement préoccupés par le fait d'avoir des enfants – surtout par leurs finances. Le fait de ne pas pouvoir se permettre d'avoir des enfants est la principale crainte exprimée par les répondants,

de même que l'établissement d'un équilibre entre le travail et les responsabilités familiales. Un homme mentionne : « Je ne me verrais pas capable de financer le reste de mes études de doctorat si ma femme devenait enceinte. »

J'ai demandé aux répondants s'ils retardaient le fait d'avoir des enfants et environ la moitié des femmes révèlent qu'elles attendent pour avoir des enfants en raison de leurs études. Une femme précise que « nous avons convenu de ne même pas en parler avant la fin des études. » Plusieurs désirent terminer d'abord leur mémoire ou leur thèse ou estiment qu'elles ne peuvent tout simplement pas subvenir aux besoins d'un enfant en tant qu'étudiante. Parmi celles qui n'attendent pas, plusieurs déclarent qu'elles ne projettent pas d'avoir des enfants; il semble donc qu'en majorité, les femmes qui veulent effectivement avoir des enfants attendent. Bien entendu, à mesure que les femmes vieillissent, il peut devenir plus difficile de concevoir ou d'avoir un enfant en santé, et les femmes s'inquiètent aussi de cela. Une autre femme mentionne : « J'anticipe et je crains des pressions et des préoccupations similaires à mon entrée sur le marché du travail. » Dix-sept hommes (sur quarante-quatre) affirment qu'ils attendent aussi avant d'avoir des enfants.

Interrogées sur le meilleur moment à son avis pour avoir des enfants, la grande majorité des étudiantes déclarent qu'il n'y a pas de « meilleur » moment ou même de « bon » moment pour avoir des enfants. « C'est frustrant de penser que si je voulais effectivement avoir un enfant peu de temps après mes études, il faudrait attendre que mon partenaire ou moi, ou encore les deux, ayons trouvé une situation confortable, ce qui pourrait prendre du temps. » Une autre femme nous rappelle avec perspicacité que « les enfants sont une bénédiction quand ils viennent au monde. » Les hommes conviennent également qu'il n'y a pas de meilleur moment, bien que certains soutiennent que le fait d'avoir des enfants aux études supérieures présente des avantages. La grande majorité, cependant, donne à penser que le meilleur moment, c'est après les études, une fois la carrière commencée. Un homme répond : « Les enfants ... nous forcent à faire passer leurs besoins avant les nôtres et c'est une très bonne chose parce qu'il est si facile pour nous universitaires de devenir imbus de nous-mêmes et de nos propres ambitions professionnelles. Le fait est que les meilleurs professeurs et chercheurs que j'aie connus ont en commun les vertus de l'humilité et de la générosité, et les enfants aident à développer ces qualités. »

J'ai demandé aux hommes et aux femmes s'ils ont reçu des conseils utiles sur le fait d'avoir des enfants. La plupart des hommes répondent par la négative, mais quelques-uns répondent qu'on leur a conseillé d'attendre avant d'avoir des enfants. Une femme fait remarquer que sa « directrice de thèse [lui] a bien fait comprendre que peu de femmes universitaires ont plus d'un enfant et que la majorité n'en ont pas. Elle [lui] a ensuite demandé de réfléchir sérieusement à sa carrière. »

Une autre mentionne que « mon directeur de thèse et moi ne parlons pas de mon éventuelle grossesse. Je suis sûre qu'il ferait une crise cardiaque si ça se produisait. » Finalement, un directeur de thèse a fait une suggestion à son étudiante : « Essaie de trouver un partenaire qui a un bon emploi et qui peut gagner de l'argent pour que tu n'aies pas à te faire de souci. » Les femmes en particulier souhaitent obtenir des conseils plus constructifs sur l'enjeu consistant à établir un équilibre entre leur carrière et leur famille.

En réponse à la question à savoir si elles estiment que leur carrière souffrirait advenant la naissance d'un ou de plusieurs enfants après avoir obtenu un emploi, plusieurs femmes estiment que c'est possible. D'autres donnent également à penser que leur avancement professionnel ralentirait. Une répondante mentionne : « D'après ce que je sais, c'est un chemin difficile à suivre si vous êtes une femme, ce qui explique pourquoi, il me semble, beaucoup de professeurs n'ont pas d'enfants ou travaillent à temps partiel. » Certains hommes estiment également qu'il serait difficile de maintenir l'équilibre entre les deux. L'un d'entre eux précise : « Il semble que les études universitaires exigent un certain égoïsme, particulièrement en ce qui concerne son temps, qui ne se prête pas facilement à la vie de famille. » Un autre admet que sa carrière pourrait en souffrir, mais mentionne que lui « souffrirait d'autres façons si [il] n'avait pas d'enfants. Il vaut mieux souffrir sur le plan de la carrière que sur celui de la famille. »

Lorsqu'on leur a demandé si elles estiment que les hommes aux études supérieures sont également touchés par le fait d'avoir des enfants, la plupart des femmes reconnaissent que les hommes et les femmes n'affrontent pas les mêmes problèmes en ce qui concerne les enfants. Nombre de femmes disent que l'allaitement est la principale différence qui occasionne plus de problèmes pour les femmes. La plupart des hommes admettent que les femmes font le plus gros du travail en ce qui concerne les enfants. Un homme fait remarquer qu'il a « le sentiment que les étudiantes diplômées (ou même les professeurs plus jeunes) qui ont des enfants sont méprisées. On croit qu'elles ne se distingueront pas sur le plan de la publication et de la recherche si elles ont des enfants. »

Bien que beaucoup de femmes projettent d'avoir des enfants après avoir obtenu un emploi à temps plein, elles se disent également inquiètes de ne pas être capables de tout supporter : le délai pour devenir titulaire, la crainte d'avoir attendu trop longtemps ou la peur que leur carrière souffre du fait d'avoir des enfants. Certains hommes aussi dévoilent des craintes, mais pas autant que les répondantes. Un homme mentionne succinctement : « Prévois avoir des enfants. Préoccupé. Préoccupé à propos de la titularisation. Je ne pense pas qu'on puisse faire quoi que soit. »

J'ai demandé aux hommes et aux femmes ce que, à leur avis, leur université et leur département pourraient faire pour les aider. Dans une proportion écrasante, les gens écrivent notamment sur la nécessité d'augmenter le nombre de garderies sur les campus, d'accroître la souplesse des programmes, d'offrir des postes à temps partiel et d'admettre des enfants aux conférences ou à leur bureau. Il semble y avoir consensus sur la nécessité d'informer et de sensibiliser davantage sur les politiques en matière de congé de maternité (et de paternité). Certains répondants relèvent qu'il faut apporter des changements au processus de titularisation, une chose dont on a déjà beaucoup parlé ailleurs, notamment aux États-Unis parmi les femmes universitaires. Je leur ai également demandé s'ils pensent que la SHC peut faire quelque chose pour les aider, et la plupart font remarquer que le fait de parler de ces enjeux est déjà une bonne chose. Plusieurs signalent également qu'ils désirent obtenir davantage de conseils et d'information et qu'ils souhaitent partager leurs expériences et apprendre les uns des autres. Je cherche des façons pour le CÉD de faciliter la discussion et le partage d'expériences en ligne. Je désire également mentionner que le livre *Devenir historien ou historienne* publié par la SHC renferme une section intitulée « Balancing "Life" and Graduate School » (L'équilibre entre « la vie » et les études supérieures), en ligne à l'adresse <http://www.cha-shc.ca/becoming%20a%20historian/chapterfour.shtml>*.

En outre, nous prévoyons tenir un atelier dans le cadre de la réunion annuelle 2009 de la SHC à Ottawa, intitulé « Babies in the Archives, Kids in the Classroom: Parenthood in the Academic World » (Bébés aux archives, enfants dans la classe : la condition de parent dans le monde universitaire). La table ronde sera co-parrainée par le Comité canadien de l'histoire des femmes et le Comité des étudiants diplômés de la SHC, et comptera plusieurs historiens qui nous feront part de leurs expériences et de leurs conseils.

Pour conclure, les hommes et les femmes désirent de manière générale aussi bien des enfants qu'une brillante carrière universitaire, mais la façon de mener à bien les deux projets les préoccupe. J'espère que la communication d'idées et d'expériences aidera les jeunes historiens à réussir les deux. Vous trouverez les résultats de l'enquête sur le site Web du CÉD (<http://www.cha-shc.ca/gsc-ced/fr/index.htm>).

* N.B. : La traduction sera en ligne en janvier 2009.

Devenir historien en ligne!

Devenir historien ou historienne. Un guide sur le métier au Canada, la version française du guide *Becoming a Historian: A Canadian Manual*, sera accessible en ligne sur le site de la SHC au tout début de janvier 2009, à l'adresse suivante : <http://www.cha-shc.ca/francais/publ/becomingdevenir/>. Ce projet de longue haleine a été produit conjointement par la Société historique du Canada et l'American Historical Association. Fruit d'une riche collaboration, ayant réuni une foule d'historiens et d'étudiants, la version canadienne du guide a été dirigée par Franca Iacovetta et Molly Ladd-Taylor.

Devenir historien est destiné à fournir des renseignements généraux et des conseils pratiques aux diplômés en histoire des universités canadiennes et aux historiens professionnels en début de carrière. En plus d'offrir des renseignements à jour et une bibliographie d'ouvrages de documentation, cette

seconde édition comprend de nouveaux chapitres sur les postes contractuels, les bourses de recherche postdoctorale, la façon de devenir historien institutionnel et de poursuivre une carrière hors du milieu universitaire. En outre, plusieurs des éléments contenus dans la version française du guide ont été adaptés à la réalité des étudiants francophones et québécois.

Bonne lecture !